CD événement, annonce. SCHREKER (Les Stigmatisés), KORNGOLD (Sinfonietta), KRENEK – Orchestre national des Pays de la Loire, Sascha Goetzel – 1 cd BIS

L’Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) dévoile dans ce nouveau programme réjouissant, tout un pan de la culture musicale viennoise, à réestimer d’urgence : la trilogie de compositeurs ainsi mis en lumière (SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK, dans l’ordre chronologique que respecte l’enregistrement) atteste d’une prodigieuse capacité expressive, en particulier orchestrale ; elle manifeste aussi de façon évidente, les affinités du chef Sascha Goetzel, assurément en terrain familier – le directeur musical de l’ONPL est viennois de naissance ; son feu brillant et élégant, sa direction continûment souple et détaillée

conduisent ici les instrumentistes ligériens à leur meilleur et dans un répertoire rétabli qui leur va comme un gant.

Chacun des 3 tempéraments partagent différemment une passion véritable pour l'opulence et l'éloquence symphonique, exploitant toutes les nuances possibles et tous les alliages de timbres imaginables. Servies par des interprètes particulièrement convaincants, se précisent plusieurs découvertes voire révélations dont celle des deux premiers : Schreker et surtout Korngold.
De Schreker, Sascha Goetzel aborde d'abord l'étonnante et miroitante ouverture de son opéra Les Stigmatisés / « Die Gezeichneten », son ultime offrande lyrique de 1933 et, dans sa version « écourtée », qui dure quand même presque 10 mn (!). Puis c'est le prodige viennois, Erich Wolfgang Korngold (1897 – 1957), le bien nommé, véritable Mozart du XIXè, et jeune génie précoce qui à 16 ans (avant de composer son opéra fameux La Ville Morte de 1914 à … 17 ans), compose au printemps 1913, une partition aussi flamboyante et spectaculaire, hyperactive, harmoniquement fouillée comme mélodiquement enivrante : sa « Sinfonietta », dont le premier mouvement dure… plus de 40 mn !



Son développement (en 4 mouvements) révèle des joyaux de nuances, accents, couleurs, assemblages sonores qui manifestent une pensée symphonique exceptionnelle ; Mahler a crié au génie (à juste titre) et Dukas et Saint-Saëns, éblouis par son génie précoce, n'ont pas hésité à comparer le jeune Korngold à Mozart et à Mendelssohn… Pour preuve cet enregistrement majeur qui affiche aussi « Potpourri » (1927) de Krenek, partition d'un éclectisme foisonnant mêlant humour, délire fantasque, volupté jazzy… dans une orchestration tout aussi fascinante. Révélation totale, enregistrement magistral.

Prochaine critique développée sur classiquenews.com

CD événement, annonce. SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK – Orchestre national des Pays de la Loire, Sascha Goetzel – 1 cd BIS – Parution le 17 oct 2025. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025

PLUS D'INFOS sur le site de l'ONPL Orchestre national des Pays de la Loire – https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/

concert

Lors du concert du 16 oct dernier à La Seine Musicale, l'Orchestre national des Pays de la Loire au grand complet, sous la direction de Sascha Goetzel, a réalisé en « live », une performance aussi convaincante qu'au disque, jouant la prodigieuse *Sinfonietta* de 1913 avec l'intensité et l'élégance idoines. LIRE notre critique ici :https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-seine-musicale-le-16-oct-tchaikovsky-concert-pour-piano-soliste-korobelnikov-korngold-sinfionetta-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetzel-dire/

_____

COMPTE-RENDU, critique, opéra. ANVERS, le 7 fév 2020. SCHREKER : Der Schmied von Gent. A Pérez / E Mondtag



COMPTE-RENDU, critique, opéra. ANVERS, Opéra flamand, le 7 février 2020. Schreker : Der Schmied von Gent. Alejo Pérez / Ersan Mondtag. D'année en année, l'héritage lyrique de **Franz Schreker (1878-1934)** ne cesse d'être exploré dans toute sa diversité, au disque mais également sur scène. Avant *Irrelohe* (1922) présenté à l'Opéra de Lyon dès le 24 mars prochain, place au ***Forgeron de Gand / Der Schmied von Gent*** (1932), dernier opéra du grand rival de Richard Strauss en son temps. On doit à l'intérêt conjoint de l'Opéra flamand, en coproduction avec le Nationaltheater Mannheim, le nouvel éclairage donné à cet ouvrage monté pour la dernière fois voilà dix ans à Chemnitz (heureusement gravé par CPO) : ça n'est là que justice, tant Schreker fait montre d'une inspiration foisonnante dans l'éclectisme musical, en un style proche de Kurt Weill pour le parlé-chanté et l'ambiance de cabaret, tandis que les ruptures verticales expressionnistes font davantage penser au Hindemith de Cardillac (https://www.classiquenews.com/tag/cardillac/). L'Autrichien quitte ainsi les expérimentations fraichement accueillies de *Christophorus* (1929), dédié à Arnold Schönberg, pour embrasser un style virtuose où s'entremêlent chansons populaires flamandes et pastiches de musiques anciennes, avant un acte

III rayonnant où la tonalité retrouve davantage ses droits (rappelant le Korngold du Miracle d'Héliane http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-gand-le-15-septembre-2017-korngold-das-wunder-der-heliane-a-stundytea-joel-d-bosch/).

Comme à son habitude, le compositeur écrit lui-même son livret, en s'inspirant cette fois des Légendes flamandes de Charles de Coster – l'auteur de Till l'Espiègle, à qui Richard Strauss a dédié son célébrissime poème symphonique. Schreker quitte les rives sulfureuses des troubles freudiens pour la satire du conte folklorique rabelaisien – dans l'esprit du triomphe rencontré quelques années plus tôt par la *Schwanda* de Jaromir Weinberger (1896-1967). On notera que l'Opéra-Comique de Berlin présente actuellement cette rareté dans sa version allemande, montée par l'excellent Barrie Kosky. A Anvers, **Ersan Mondtag** s'essaie à sa première mise en scène lyrique avec bonheur, en enrichissant le récit d'une énergie toute aussi riche que la musique : les aventures du forgeron Smee prennent la forme d'un cauchemar psychédélique délirant et absurde, où le héros fuit son quotidien pour un pacte faustien avec le diable, sur fond de satire revancharde contre l'occupant espagnol à Gand. Les décors spectaculaires et les costumes aux couleurs volontairement grotesques convient à des tableaux dignes des outrances d'Otto Dix et George Grosz, même si l'on pourra regretter que le spectacle n'explore davantage, en première partie, la crise de couple et le désir pour Astarté.

Quoiqu'il en soit, le spectacle surprend plus encore après l'entracte en prenant un tour plus politique, sans jamais se départir de son humour : **Ersan Mondtag** nous rappelle combien la Belgique, jadis oppressée par les Espagnols, puis les Autrichiens, a rapidement endossé les atours de l'oppresseur une fois sa puissance établie. Possession personnelle du Roi Léopold II, avant la cession à la Belgique, le Congo belge subira ainsi de nombreuses atrocités lors de la colonisation,

à l’instar des méfaits célèbres du duc d’Albe en Flandre. Le discours saisissant prononcé par le premier ministre congolais Patrice Lumumba, au moment de l’accession à l’indépendance de son pays en 1960, sert de prélude à un dernier acte burlesque et irrésistible de moquerie, où Smee parait grimé en Léopold II. Tandis que le héros se voit refuser à la fois sa place au paradis et dans les enfers, cette saisissante mise en miroir permet de remettre en question l’héritage politique, jugé habituellement favorable, du second monarque belge.

Bien qu’annoncé souffrant, **Leigh Melrose** (Smee) emporte l’adhésion par sa composition théâtrale d’une grande présence, autour de phrasés très précis. A ses côtés, la superlative **Kai Rüütel** s’impose avec son émission charnue et bien projetée, de même que l’impeccable Astarté de **Vuvu Mpofu**. Si **Michael J. Scott** (Slimbroek) est un cran en-dessous avec son chant puissant mais peu stylé, les autres seconds rôles remplissent parfaitement leur office, au premier rang desquels le truculent Saint-Pierre de **Justin Hopkins**. La seule déception de la soirée est la direction peu imaginative du nouveau directeur musical **Alejo Pérez**, qui joue la carte de la musique pure en des tempi enlevés, mais trop peu attentifs à l’expression théâtrale, aux transitions comme aux nuances. Seule la dernière partie, à l’élan post-romantique, le montre davantage à son aise.



Compte-rendu, opéra. Anvers, Opéra flamand (OPERA BALLET VLAANDEREN), le 7 février 2020. Schreker : Der Schmied von Gent. Leigh Melrose (Smee), Kai Rüütel (sa femme), Vuvu Mpofu (Astarte), Michael J. Scott (Slimbroek), Daniel Arnaldos (Flipke), Nabil Suliman (le bourreau), Leon Košavić (le Duc d'Alba), Ivan Thirion (Saint-Joseph), Chia Fen Wu (Marie), Justin Hopkins (Saint-Pierre), Stephan Adriaens (tenor solo). Kinderkoor, Koor & Symfonisch Orkest Opera Ballet Vlaanderen, Alejo Pérez (direction musicale) / Ersan Mondtag (mise en scène et décors). A l'affiche de l'Opéra flamand, à Anvers du 2 au 11 février, puis à Gand du 21 février au 1er mars 2020. Photos : © Annemie Augustijns